

STORTZ, Paul et E. Lisa PANAYOTIDIS, dir., *Historical Identities. The Professoriate in Canada* (Toronto, University of Toronto Press, 2006), x-437 p.

Jean-Philippe Warren

Volume 61, numéro 2, automne 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/018080ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/018080ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Warren, J.-P. (2007). Compte rendu de [STORTZ, Paul et E. Lisa PANAYOTIDIS, dir., *Historical Identities. The Professoriate in Canada* (Toronto, University of Toronto Press, 2006), x-437 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 61(2), 335–337. <https://doi.org/10.7202/018080ar>

rise to a separatist movement leading up to several events; the *Patriotes*, the October Crisis, the two Referendums... ». J'ai beau le lire et le relire, je ne vois rien de victimaire dans cet extrait qui n'est qu'un énoncé factuel : c'est un fait que des membres de la société québécoise ont résisté à l'assimilation et qu'ils ont pensé (à tort ou à raison) que la souveraineté pouvait servir de rempart contre un tel danger. Ce n'est pas juger de ce fait en bien ou en mal que de le constater. Comme l'analyse des deux auteurs repose sur la classification de contenus de textes, cet exemple peut faire douter de la validité de leurs classements. Ce serait faciliter la critique des sources que de les rendre accessibles – sur un site Internet par exemple – aux chercheurs intéressés.

Ce qui me frappe dans les textes de ces deux volumes, comme dans la plupart des interventions sur l'enseignement de l'histoire, c'est l'absence totale d'une idée qui me paraît pourtant essentielle : proposer une lecture *ethnographique* de l'histoire qui décrit de façon distanciée et détachée les grandes étapes du déroulement de l'histoire mondiale des origines de l'homo sapiens en Afrique à sa dispersion sur le reste de la planète (dont le Québec) et la vie des diverses sociétés qui se sont formées et ensuite attaquées, pillées, parfois fusionnées, etc. Tout comme il est possible aux éthologistes de décrire les luttes entre fourmis rouges et fourmis noires et d'analyser les comportements esclavagistes de certaines espèces, sans crier au scandale ou créer une « Association pour la défense des fourmis noires », les historiens devraient s'habituer à prendre plus de distance face aux événements qu'ils étudient. Cela faciliterait grandement les discussions et éviterait surtout le moralisme facile qui fait souvent dérapier les débats sur l'enseignement de l'histoire.

YVES GINGRAS

Département d'histoire

Université du Québec à Montréal

STORTZ, Paul et E. Lisa PANAYOTIDIS, dir., *Historical Identities. The Professoriate in Canada* (Toronto, University of Toronto Press, 2006), x-437 p.

Les deux directeurs du collectif *Historical Identities. The Professoriate in Canada* déplorent, en introduction, le manque d'études historiques sur le corps professoral. Quelques travaux, affirment-ils, ont paru sur les contraintes censément croissantes qui pèsent sur ceux et celles qui aspirent à la permanence, mais guère plus, et le rôle du professeur dans l'enceinte

universitaire ou dans la société plus large demeure à leurs yeux un champ négligé de la recherche historique. Alors que les étudiants, les programmes académiques, les recherches subventionnées et les administrations universitaires ont reçu l'attention des historiens, les professeurs continueraient de faire figure de négligés.

Certains diront que cette affirmation est quelque peu exagérée. Ils rappelleront que maintes biographies, par exemple, ont paru (Innis, Scott, Grant) qui nous en apprennent sur les aléas de l'enseignement et de la recherche dans les institutions de haut savoir. En outre, quelques travaux, portant sur des disciplines, auraient trouvé une place naturelle dans ce recueil (nous pensons, au Québec, à ceux de Marcel Fournier, ou à ceux de Stephen Brooks et Alain-G. Gagnon). Enfin, des articles et ouvrages portant sur le développement des universités ou des départements ont aussi levé le voile sur la vie des professeurs (Brian McKillop, Jean Hamelin, Lorne Tepperman). Il demeure que ce collectif est le premier à se concentrer sur la question du professorat universitaire de façon systématique. Ce mérite n'est, en soi, pas négligeable. Il l'est d'autant moins quand on considère la grande qualité de l'ensemble des contributions.

Seule ombre au tableau, il me semble que la volonté d'adopter une perspective centrée sur les personnes (leurs valeurs, leurs opinions, leurs croyances, leurs attitudes) est inégalement servie par les collaborateurs. Certes, l'étude des caricatures des professeurs, signée par E. Lisa Panayotidis, est excellente et elle permet d'éclairer de manière vivante et amusante le stéréotype de la tour d'ivoire. Certes, Elizabeth M. Smith s'attaque à un sujet inusité et marginal, celui des religieuses enseignantes canadiennes-anglaises. Néanmoins, en définitive, les chapitres, sans perdre de leur valeur, s'inscrivent dans le sillon de la *bonne vieille histoire*. L'utilisation du concept d'identité (voir le titre) nous paraît davantage un tribut payé à la dernière mode intellectuelle qu'une démarche profonde, partagée et prometteuse.

Il n'est pas facile de résumer un tel collectif. Les différentes sections ne me paraissent pas toujours bien définies. Selon un découpage tout personnel, un premier groupe d'essais s'intéresse aux liens entre professeurs et politique, un second au développement institutionnel et un troisième aux thèmes consacrés *gender-queer-race-class*. Le chapitre introductif de William Bruneau, qui annonce une histoire internationale du professorat, résume quelques études parues, essentiellement, en France, au Canada, en Angleterre et aux États-Unis. Le lecteur du Québec sera déçu qu'un seul chapitre (celui de Thérèse Hamel) sur quatorze porte sur le Québec,

mais l'équilibre est à peu près impossible à réaliser dans ce genre d'entreprise collective.

Le chapitre qui nous semble peut-être le mieux traduire le projet de départ des directeurs du recueil est celui de Paul Stortz, qui se penche sur l'origine et les premières expériences d'enseignement des professeurs de l'Université de Toronto (1935-1945). Basée sur une recherche empirique, son étude est fascinante à plus d'un titre, et permet de mettre un peu de chair autour de l'image d'Épinal du professeur ontarien de la première moitié du xx^e siècle. Ses analyses des itinéraires et des carrières de ces professeurs, depuis leur lieu de naissance et leur classe sociale, nous approchent un peu plus d'une réponse éclairée et objective à la question : « Qui sont-ils ? » Il est à espérer que cet essai s'étirera vers le xix^e siècle et vers le xxi^e, et se prolongera vers la Colombie-Britannique et vers Terre-Neuve, de manière à ce que nous puissions obtenir un plus juste portrait global des cheminements de ceux qui décident de faire carrière à l'université.

Historical Identities est, tout bien pesé, un livre excellent. Il ne fait pas tout ce qu'il annonce mais il propose des coups de sonde, toujours bien faits et solidement appuyés par des recherches empiriques, du corps professoral canadien à un moment où celui-ci – l'explosion des inscriptions étudiantes aidant – est devenu désormais un petit monde en soi.

JEAN-PHILIPPE WARREN

Titulaire de la Chaire Concordia d'études sur le Québec
Département de sociologie et d'anthropologie
Université Concordia

WILLIS, John, dir., *More Than Words. Readings in Transport, Communication and the History of Postal Communication* (Gatineau, Musée canadien des civilisations, coll. « Mercure, Musée canadien de la poste », n° 5, 2007), 369 p.

Le livre *More Than Words. Reading in Transport, Communication and the History of Postal Communication*, dirigé par John Willis, est pour le moins un ouvrage ambitieux. Structuré de manière originale, le livre présente des chapitres rédigés en anglais et en français, ce qui permet d'élargir le bassin potentiel des lecteurs et de favoriser une dimension linguistique non négligeable dans un pays où ces deux langues sont reconnues officiellement. Quelques chapitres sont également consacrés à des épisodes de l'histoire américaine, ce qui élargit le corpus d'analyse. Face à une approche linguistique et contextuelle adroite et judicieuse, l'ouvrage